



## MODES

Notre dernier courrier vous parlait des modes élégantes vues aux courses de Longchamps, celui-ci vous dira quelles sont celles que nous avons remarquées dans nos promenades à travers l'Exposition. Il y avait à prendre, mais beaucoup plus à laisser.

D'abord nous excluons de nos descriptions les toilettes tapageuses, les excentriques qui malheureusement sont bien nombreuses. Le goût est donc bien rare ou bien difficile à acquérir, que nous voyons tant de femmes, charmantes d'ailleurs, en manquer dans leur toilette.

Il semblerait que les modes actuelles, dans leur simplicité relative, dussent échapper au mauvais goût ; mais il n'en est rien.

Les vitrines de Lyon attirent la foule et, devant les superbes tissus exposés par nos fabricants, deux jeunes femmes se font remarquer par leur mise élégante et de circonstance.

L'une porte un costume en mohair changeant feutre et bleu, à jupe plissée, coupée d'un côté par un large pli creux sur lequel se voit une broderie en soutache bleue.

Un corsage-veste, très court, dont les bords du

devant, rejetés en revers, laissent voir un plastron tendu couvert de soutache. Col et parement de la manche en velours bleu. Chapeau en paille marine, à calotte toute en bluets ; des coques en touffe s'avancent sur la passe droite et assez développée pour garantir du soleil ; un voile de dentelle jeté devant et noué derrière ; des gants de Suède et de fines boîtes en chevreau glacé.

Sa compagne en costume de fin lainage briqué de ton clair, genre Empire. Redingote plissée, avec poche en arrière, ouverte sur un tablier-plastron garni transversalement, de l'encolure au bas, d'une quantité de rangs d'étroit ruban de velours noir à picots. Un gentil collet assorti se compose de quatre petites pélerines, découpées en dents de scie, qui s'étagent au-dessus les unes des autres pas plus bas que la taille. Un col montant. Très gentille cette fantaisie, pour les personnes de taille moyenne et svelte, et que nous avons vue coquettement portée. Chapeau-tôque, une passe en paille sans fond, laisse voir les cheveux et que cerne une guirlande de grappes d'ébénier ; un petit

nœud de côté. Rien de choquant, ensemble harmonieux, que désirer de plus ? L'étoffe était simple et les garnitures aussi.



Matinée en voile de laine vert d'eau.  
De Mademoiselle Thirion, 47, boulevard Saint-Michel.



Nous oublions de dire que l'encas de l'une d'elles avait le manche emboîté dans une tour Eiffel très joliment ciselée en or de plusieurs tons; c'est d'actualité.

Autre jolie toilette, mais trop élégante.

En surah glycine. Jupe rehaussée de deux falbalas et corsage froncé avec ceinture drapée, revenant se nouer, devant, de longues coques. Mante magicienne en tulle de Chantilly, enveloppant entièrement le costume et dessinant le buste; la manche, à laquelle la mante emprunte son nom, toute plissée et aussi longue.

Des grappes de glycine réunies par des cocardes en ruban font la capote. Gants noirs. Un encas-dôme en tulle noir, sur transparent glycine.

Nous sommes trop amie de la vérité et du goût pour ne pas rendre pleine justice à cette élégante toilette; nous trouvons seulement qu'elle n'était pas tout à fait à sa place dans la magnifique galerie des machines, toute splendide qu'elle soit.

Que de drôles de chapeaux et comme ils portent au rire! En voilà un qui emprunte à l'abat-jour en papier froissé, qui fait fureur, sa forme plate et tombante. S'il n'était en paille avec des fleurs, on pourrait croire qu'il y a eu distraction. Pour peu que la femme soit haute en jambes, voyez l'effet produit. Rien n'est plus ridicule et la mode même ne peut excuser semblable goût.

Le chapeau Tonkinois, avec sa forme en cloche évasée et sa petite pointe qui supporte une touffe de fleurs à légères traines, passe encore; il a quelque chose d'original, s'il n'est pas très seyant; si la femme veut s'enlaidir à plaisir, c'est son affaire, mais elle ne sera pas ridicule.

Signalons beaucoup de costumes à façon Directoire, l'habit à longue basque carrée descendant au bas de la jupe; étoffe rayée plutôt qu'unie. La redingote, en lainage uni; à la Robespierre, corsage croisé et montant de forme austère, sur une jupe ronde sans garniture; quelques fichus dans le goût Marie-Antoinette, en dentelle noire ou assorti au costume; aux deux des ruches: en dentelle pour le premier, en taffetas effiloché pour le second.

L'encas de promenade est grand, couvert d'un taffetas glacé, avec un haut effilé au bord; on en voit en surah à carreaux de couleurs vives, à damiers *diabolins* rouges et noirs; le plus grand nombre très voyants, pour faire concurrence à la décoration un peu criarde des façades extérieures des galeries et pavillons.

Nous nous sommes arrêtée devant les robes et costumes qu'exposent les couturiers anglais. Que de rouge, mesdames: vestes gracieuses, robes d'apparat superbes, costumes de fillettes, d'enfants et de babys,

dans lesquels ils excellent et dont nous empruntons souvent les formes.

Après avoir décrit les costumes portés, nous décrivons ceux exposés, dans le prochain courrier, par nos couturières connues.

CORALIE L.

Chez M<sup>me</sup> Pelletier-Vidal, 17, rue Duphot, foule nombreuse invitée à l'exposition du trousseau de robe de M<sup>lle</sup> M. A. Que de façons délicieuses et variées! La façon droite domine, mais elle n'exclut pas celle drapée et, en regardant un coquet costume d'éolienne rosée pompadour, on regrette que la ligne droite l'ait emporté, cet été, sur le chiffonnage et les cascades de plis qui relèvent si joliment ce costume de diner. Quel goût dans cet arrangement de nœuds et de dentelle, dans ces corsages de façons diverses, et comme la coupe doit bien prendre la taille, bien la cambrer.

Deux matinées charmantes: l'une en linon rosé coupé d'entre-deux de dentelle avec une grande chemisette-blouse en surah vieil ivoire et des rubans et des spirales de dentelle; l'autre, en gros tulle brodé et surah clair de lune, un bijou d'élégance. Nos préférences étaient encore pour un costume de ville en voile poussière de *plage* garni de nombreux rubans de trois largeurs qui faisaient cercle au bas de la jupe, avec un corsage Empire arrêté au-dessous de la poitrine et un tour de taille en ruban fixé, à gauche, sous de longs pans effilés; et puis une mante en dentelle ornée de ruban de moire passant sur l'épaule, comme des bretelles, et se prolongeant jusqu'au bas; ensuite un *corps* avec manche magicienne. Nous parlerons bientôt de l'exposition de M<sup>me</sup> Pelletier-Vidal.

Nous n'avons pas encore fait de visite à l'exposition de la Compagnie française des machines à coudre, dont M. Vigneron est l'habile directeur et ingénieur, mais nous avons vu, 70, boulevard de Sébastopol, à la maison de vente, fonctionner cette fameuse machine n° 3, qui a déjà valu tant de récompenses hors ligne à son inventeur. Comme elle est facile à diriger, à mettre en mouvement! des guides pratiques et commodes à manier, aucune difficulté pour le travail, qu'il soit d'étoffe fine ou grossière. Avec cette machine, on soutache, on brode au passé, on fait toutes sortes de travaux de fantaisie et aussi facilement que la lingerie et les costumes. C'est, nous disent les travailleuses, la plus parfaite des machines à coudre.

#### Explication des Gravures noires (pages 205 et 207)

*Matinée en voile de laine vert d'eau très pâle.* — Froncée à la taille et devant, où les fronces dessinent un losange. Une collerette plissée; la manché, avec beau-

coup de petits bouillons, se termine par un haut volant.

*Costume en lainage bleu sarde.* — Jupe en lainage,



garnie, devant, de quatre rangs de galon pointillé d'or et mélangé avec une broderie de points noués imitant des boutons. Redingote en lainage ouverte devant et à gros plis. Poche en galon. Le milieu du corsage, froncé à la vierge, avec trois rangs de galon sous l'encolure et trois autres rangs à la taille, est cerné par des revers en velours; boutons vieil or sur chaque côté. A la manche, jockey avec boutons, un bracelet en velours au bas.

### Explication

de la Gravure coloriée

4733

*Costume de jeune fille, mousseline laine crépée bleu et ruban de satin noir. — Sous-jupe en taffetas; au bas un volant froncé garni de quatre cercles d'étroit ruban de satin noir; au-dessus, bande divisée par des fronces en quatre petits bouillons; au quatrième bouillon s'arrête la jupe, dont le bord inférieur froncé rabat légèrement en bouillon. Corsage décolleté carrément, avec une guimpe en gaze bleutée, froncée à l'encolure. Un volant sur le point qui la monte au corsage, un autre sous le bouillon de la manche plate, ornée, dans le bas, de cercles en ruban. Le milieu du*



4575

Costume en lainage bleu sarde.  
De Madame Gradoz, 67, rue de Provence

devant du corsage, un peu au-dessus de la taille, est froncé en pointe en plusieurs bouillons et, de chaque côté, prend une ceinture-corselet en satin noir de laquelle, derrière, tombent des coques plates à longs pans. Bas de soie. Souliers vernis. Gants de Suède. Chapeau en paille noire à bord rond bordé à cheval d'un ruban de satin. Devant tombe une dentelle posée en couronne sur une touffe de coquelicots qui se prolonge en traîne.

*Costume en foulard à fines rayures blanches coupées d'un courant de tiges et de pois. — Sous-jupe en taffetas et tablier en gaze crème; trois volants de dentelle sous la partie retombant en bouillon, au-dessus de la traverse en ruban qui retient des coques; même ruban serrant le devant du corsage qui fait chemisette ouverte avec deux volants en dentelle formant grand col. Tout ceci fait le devant sur lequel s'ouvre la robe qui est en foulard. Robe courte terminée par un grand volant plissé en tulle dentelle brodé à jour. Une coulisse à la taille. Manche large froncée à un poignet vert. Gants de Suède. Chapeau en paille garni de dentelle de surah et de roses.*

## CAUSERIE

A. au. Chartier. — L'exposition de la Révolution. —  
Notes et souvenirs.



es Tuileries étant si près du Théâtre-Français, je suis allée le même jour, un jour de mai, à l'exposition de la Révolution et à la répétition générale d'Alain Chartier.

Ce brusque recul du XVIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle, de la période où les reines mouraient sur l'échafaud à celle où d'un baiser elles faisaient éclore des chefs-d'œuvre, m'a laissé une vive impression que je voudrais vous faire partager. Et d'abord disons que tous les miracles sont possibles de la part d'une

aussi jolie reine que M<sup>lle</sup> Bartet, semblable sous le hennin gigantesque qui surmonte sa tête fine à une délicate enluminure du moyen âge, à la sainte Ursule de Memling, à

Une Vierge en or fin d'un livre de légendes  
Dans un flot de velours traînant ses petits pieds.

Si jamais mode fut absurde et de plus écrasante, dans toute la force du terme, c'était bien pourtant ce couvre-chef à bannières qui, d'après la satire contemporaine, ne permettait pas aux dames de passer sous l'huis d'une porte sans se tourner et se baisser. Eh bien! M<sup>lle</sup> Bartet prouve qu'il y a moyen de donner de la grâce à toute chose. Quand le rideau s'est



levé, découvrant cette mignonne figure assise dans sa chaise à dossier droit, avec ses jupes trainantes de drap d'or et d'argent brochées de lys de France et de chardons d'Ecosse, son corsage en écusson garni de fourrure, sa haute ceinture de pierreries, ses manches plates et serrées, ses voiles de lin retroussés en *cornettes*, il y a eu un premier applaudissement, préludant à tous ceux qui devaient souligner ensuite chacun des beaux vers de M. de Borelli. Dans la bouche de Mounet-Sully, ils avaient toute leur valeur ces vers enflammés de patriotisme, où les émouvantes allusions à la défaite, à la revanche, étaient relevées par un public en grande partie composé de frères d'armes de l'auteur, qui rappelaient, tout en admirant le poète, la belle conduite de l'officier au Tonkin et comment il avait, de là-bas, envoyé le *Sursum corda* naguère couronné par l'Académie.

Les dames ne manquaient pas non plus à cette fête intime et choisie. Le foyer, avant et après la représentation, avait l'air d'un salon du grand monde où fourmillaient les toilettes élégantes : jupes droites, genre Empire, recouvertes d'une draperie de tulle gracieusement étriquée, redingotes du Directoire aux revers et aux gros boutons muscadins, gigots modérés et coquets, chapeaux-béguins tout petits, si petits qu'on n'en voit guère qu'un bouquet printanier posé sur les cheveux, pelisse de dentelle aux manches immenses qui traînent jusqu'à terre, qui flottent comme des ailes de libellule, tout cela était représenté par de ravissants spécimens. Les plus belles ne perdaient rien à être émues, électrisées, pénétrées même, jusqu'à un certain point, pour le poète qui avait fait battre leur cœur, des sentiments de Marguerite. Oui, je crois que plusieurs l'auraient volontiers embrassé, lui aussi, au nom de la France, au nom de Jeanne d'Arc, si bien peinte en quelques touches superbes qui doivent consoler la guerrière de tant de mauvais portraits, de tant de mauvaises statues...

Vous me direz que les spectateurs des répétitions sont toujours d'une bienveillance excessive. En effet, on n'est pas impunément privilégié, les prémices ont un prix indiscutable ; aussi faut-il, avant de crier un succès sur les toits, attendre le jour de la première, mais aujourd'hui une demi-douzaine de représentations et davantage ont déjà suivi cette première où le colonel de Borelli compta, en tête des fanatiques de son œuvre, le duc d'Aumale, et où l'ovation qui lui fut faite dut prouver aux étrangers, nos hôtes du moment, que la note patriotique a encore le don chez nous de faire vibrer les foules. Je suis donc libre d'insister sur les jolis détails de cette répétition de trois heures, précédée de caquetages dans ces longues galeries où le jour entrait librement, caressant les bustes des morts illustres et les silhouettes animées, pomponnées des jolies vivantes. Le prince de Sagan, un œillet blanc à la boutonnière, le lorgnon à l'œil, tel qu'un comédien amateur l'a si bien pastiché dans la dernière comédie de Feuillet, jouée chez M. et Mme Jacques Normand, le prince de Sagan, dis-je, était partout, comme s'il eût fait les honneurs de la maison ; Mme Marie Laurent promenait avec majesté le ruban de la Légion d'honneur attaché à sa robe de

dentelle noire ; la princesse Mathilde se dissimulait dans l'ombre d'une avant-scène au milieu de sa petite cour ; le duc de Mouchy apportait à l'orchestre la mine épanouie d'un père heureux du prochain mariage de son fils (les grands mariages sont nombreux en ce moment) ; le marquis de Castellane répondait d'un air de perfide politesse à quelqu'un qui trouvait le sujet d'*Alain Chartier* un peu dépourvu d'éléments dramatiques : — Oui, ce ne sera un régal que pour les délicats ! — Et, en effet, à proprement parler, cette œuvre exquise n'est pas *du théâtre* ; il n'y a là rien que des broderies sur une anecdote historique à peine esquissée en deux mots : On disait d'Alain Chartier qu'il était l'esprit le plus beau et l'homme le plus laid de France. Ce dernier point n'empêcha pas que Marguerite d'Ecosse, passant par une salle où il s'était endormi, ne s'approchât de lui et ne le baisât, en disant : « Je n'ai pas baisé l'homme, mais seulement la bouche d'où sont sorties tant de belles choses. »

M. de Borelli suppose qu'Alain fait semblant de dormir et que Marguerite sait qu'elle est pour lui l'objet d'un culte platonique, comme celui de Pétrarque pour Laure (j'avoue que j'aime mieux l'élan spontané qu'a enregistré l'histoire, mais il ne suffirait pas à fournir une pièce, tout au plus en tirerait-on un tableau vivant). La princesse, qu'il appelle la Dame des Lys, a reproché au poète de perdre son temps à écrire des sonnets, tandis que, nouveau Tyrtée, il pourrait appeler à la victoire, comme autrefois, sa patrie opprimée, presque anéantie, aider ainsi au relèvement d'un grand peuple, et Alain a répondu éloquentement que, plus jeune, capable de plaire, il pourrait attendre l'inspiration d'une femme, la femme étant toujours au fond de tout, même au fond du génie et du patriotisme, mais que l'âge est venu pour lui où l'on ne doit plus compter sur aucune de ces marques de préférence qui excitent l'imagination aux grandes choses. La jeune dauphine alors, — car Charles VII règne, nous le voyons par la faveur d'Agnès Sorel, — que personifie M<sup>lle</sup> Legault, son gracieux visage pris entre deux œillères pareilles à celles d'un cheval, sauf qu'elles sont de gaze dorée, — la jeune dauphine donc, entreprend de rendre l'étincelle au chantre vieilli des batailles, mais, comme elle est femme de bien, absolument incapable d'aucune action furtive et douteuse, elle accorde, en présence de toute sa cour, ce baiser qui doit faire jaillir l'hymne belliqueux destiné à emporter les âmes vers des actes héroïques comme ceux que, naguère, accomplit la Pucelle. On voit que l'incident est quelque peu commenté, amplifié, mais il conserve son caractère de chasteté idéale, c'est l'essentiel. Pour tout le reste, l'auteur avait le champ libre. On sait si peu de chose sur Marguerite d'Ecosse, cette pure et douce victime de la raison d'Etat, mariée à un homme qui fut « mauvais fils, mauvais époux, mauvais frère, mauvais sujet, mauvais allié, mauvais mari, » tout grand roi qu'il dût devenir ! On ne savait même pas qu'elle fut belle avant que M<sup>lle</sup> Bartet nous l'eût prouvé d'une manière inoubliable. Tout au contraire, Mézeray avait attribué les dédains de l'époux infidèle à quelque défaut physique de la



pauvre princesse, se faisant sur ce point l'écho de l'Angleterre exaspérée d'un mariage qui l'empêchait d'achever à la fois la défaite de l'Ecosse et de la France, désormais appuyées l'une sur l'autre pour lui résister.

En tout cas, la Marguerite d'Alain Chartier était jeune, puisqu'elle mourut sans postérité à l'âge de vingt-six ans, elle était savante, éprise de lettres grecques et latines; nous ne croirons jamais, quoi qu'en aient dit les mauvaises langues de son temps, qu'elle eut l'haleine forte, car, en ce cas, elle eût trouvé quelque autre moyen qu'un baiser pour honorer le génie. M. de Borelli a voulu qu'elle fût en tout point divine et elle restera telle dans notre souvenir tant qu'on lira les beaux vers qui, pendant une heure trop rapide, m'ont reposée du naturalisme, conspué, Dieu merci, dans un autre *Baiser*, celui de M. Bergerat; car il y a baisers et baisers, même à la Comédie-Française, et nous savons encore distinguer, si gâtés qu'on nous croie, les mauvais d'avec les bons, les honnêtes de ceux qui ne le sont pas, l'innocence vraie de la fausse ingénuité.

Les beaux vers consacrés par un soldat à Jeanne d'Arc coïncident d'une façon touchante avec la manifestation qui a couvert de fleurs le socle de la statue de la place des Pyramides. Nous le répétons, ceci est plus édifiant pour les étrangers qui envahissent Paris, que le spectacle de ces galeries de la Révolution si pauvrement garnies et qui aboutissent, comme par ironie, à une espèce d'autel portant la date du 18 brumaire! Quelle éclipse dans toutes les productions des arts et de l'industrie, durant cette ère qui commença par de justes revendications et s'acheva par des massacres à jamais odieux! Tout est laid dans cet étalage de reliques appartenant aux cultes, c'est-à-dire aux partis les plus opposés, du trône à la guillotine. Friperie royaliste et friperie républicaine! Voici, réunies dans une vitrine, la dernière chemise de nuit portée par Louis XVI, un serre-tête de la reine, laissé au Temple, un habit du petit dauphin et, comme pendant, un gilet à fleurs brodé, pour Camille Desmoulins, par Lucile, avec des objets de toilette bien modestes ayant appartenu à cette jeune femme. Nous nous la représentons plus jolie que ce le rend un certain pastel placé auprès du portrait de son mari. Il faut avouer que tous ces portraits des hommes et des femmes de la Révolution sont fort mauvais, sauf celui de Marat, par David : œuvres de barbouilleurs qui n'ont pas su rendre probablement la physionomie caractérisée de leur modèle; nous remarquerons cependant une série curieuse de Robespierre aux différentes époques de sa vie, portraits complétés par un moulage qui serait bien intéressant si l'on pouvait le croire authentique, mais la tête coupée de Robespierre devait porter la trace du coup de pistolet qui lui avait fracassé la mâchoire, et le mystérieux visage qui nous arrête longtemps, comme une sorte d'énigme, n'est marqué que de petite vérole... Dieu! quel abominable Danton! Je m'étais toujours figuré une belle horreur, à la façon de Mirabeau, illusion... ce nez écrasé, ces traits ignobles, l'air d'un portier! L'idée qu'on va lui élever une statue m'est plus désagréable que jamais. Vous me direz qu'on en a bien élevé une

à Gambetta. Eh! justement, cela suffit pour la glorification de ce genre d'éloquence. L'immortalité du bronze et du marbre ne devrait être que le privilège des grands caractères, de ceux qui sont dignes d'être offerts en exemple. Voilà pourquoi la moitié des statues jetées sur les places et dans les rues de Paris, depuis quelques dix ans, me paraît au moins inutile. Sait-on exactement ce qu'était Etienne Dolet, pour ne parler que de la dernière inauguration, et, parce qu'il est criminel de brûler vif ce qu'on appellerait aujourd'hui un libre-penseur, faut-il, sous prétexte d'expiation envers sa mémoire, glorifier l'athéisme ou le blasphème, donner à l'impiété un piédestal?

Voici les autographes de M<sup>me</sup> Roland, les lunettes et l'épée de Carnot, l'échelle de corde de Latude, des débris d'uniforme, des images populaires, des caricatures du temps, la Carmagnole enluminée, des sentimentalités plates sur le divorce, etc., beaucoup de guillotines. Certaine image satirique qui représente Bonaparte remaniant la carte d'Europe, faisant entrer l'Allemagne dans l'Italie, l'Italie dans la France, etc., apparaît comme une illustration de ce que nous dit Halévy sur le Mémorial de Sainte-Hélène, dans son livre de *Notes et Souvenirs*, que la carte était, pour l'empereur, une sorte de joujou, qu'il s'en amusait, comme un enfant s'amuse à embrouiller et à débrouiller les pièces d'un jeu de patience.

Bien curieux, par parenthèse, ce dernier ouvrage d'Halévy, composé de petits carnets crayonnés pendant la Commune. Que de choses poignantes et vraies, indiquées sans emphase dans cette jolie langue claire, facile et moderne qui est par excellence du français! Il y a des détails sur l'incendie de Paris qui égalent en horreur tout ce que les galeries de la Révolution peuvent renfermer de pire, et, à côté de cela, des anecdotes si amusantes! L'histoire, par exemple, de ce cocher de remise qui, le 4 septembre 1870, fouaillait son cheval en criant : « Vive la République! C'est le plus beau jour de ma vie! Et puis le comte de Paris va revenir, il sera roi de France et ce sera encore le plus beau jour de ma vie, parce que, voyez-vous, moi, je suis deux choses à la fois : républicain d'abord, et puis ancien postillon du roi Louis-Philippe! »

Et l'énorme drôlerie de M. Prudhomme, un jour de vote, disant à son fils qu'il a emmené avec lui :

« Ton père vient de déposer un bulletin dans l'urne.

— Mais, papa, c'était une boîte.

— Cette boîte était une urne, mon enfant. »

Et les querelles d'Auber avec sa vieille gouvernante. Elle se plaint de travailler encore à quatre-vingts ans :

« Quatre-vingts ans, la belle affaire! Moi, j'ai quatre-vingt-cinq ans et cependant, vous le voyez, je travaille.

« Ah! monsieur, quelle différence! Vous travaillez assis, vous! »

Une autre fois, elle grogne encore, elle grogne depuis une heure :

« Taisez-vous, dit son maître, ne m'ennuyez plus ou... vous ne savez pas ce qui arrivera.

« Qu'est-ce qui arrivera? demande d'un air de défi la bonne femme, sûre de n'être jamais renvoyée.





COSTUMES DE PROMENADE DE MADAME GRADOZ, 67, RUE DE PROVENCE.

*Jupe en foulard vert uni.* — Haute broderie dans le bas; lés de derrière plissés, le devant légèrement mouvementé par un surcroit de plis à droite et à gauche. Corsage en même foulard uni ouvert sur une chemisette froncée en mousseline vert plus pâle. Manche entièrement froncée en haut et en bas, et terminée, au-dessous du coude, par une petite bande de foulard brodé. Col et larges revers de même foulard brodé, revers formant pattes boutonnées à droite.

*Costume en colienne bleue à fleurettes blanches.* — Jupe entièrement plissée et corsage uni. Devant de la jupe et gilet faits d'une bande de broderie Richelieu blanche; de chaque côté de cette bande, coquillé de dentelle crème. Ceinture faisant le tour de la taille et se fermant sur le côté gauche par un long nœud de ruban bleu. Manche bouffante serrée au-dessus et au-dessous du coude par deux bandes de broderie Richelieu; au bas, volant de dentelle crème.





## TRAVAUX DE FANTAISIE

*Poche en drap blanc brodé de soie bleue pour brosses et objets de toilette de bébé. — Dimensions :*

Hauteur totale du fond 40 cent., dont on abattra les angles au bord supérieur; largeur 20 cent. Chaque poche aura 15 cent. de hauteur et 25 de largeur. Les cinq centimètres en plus de largeur du fond, serviront à faire un pli de chaque côté, afin de donner un peu de largeur à l'ouverture des poches; le pli sera cousu seulement au bord inférieur. Fond en peluche ou satin bleu. Sur les poches on brode en soie bleue une branche jetée — la branche de marguerites au point lancé, de la page intérieure de cet album, pourra servir pour cet objet. — L'encadrement du fond et des poches est fait d'une bande de peluche ou de satin brodée d'un point piqué en soie blanche. Le modèle de ce point est donné à la page intérieure n° 4. Il faut appliquer une étamine sur l'étoffe, puis tirer les fils quand la broderie est terminée.

On double les poches et l'envers du fond.

*Sac à ouvrage en velours grenat. — Dimensions :* largeur 20 cent.; hauteur totale 30 cent. Sac en satin grenat, largeur totale 60 cent.; hauteur 30 cent., dont 10 cent. emportés par la tête de la coulisse. On bro-



Sac à ouvrage en velours grenat.

dera les côtés soit avec la branche de marguerites, soit avec le semé de fleurs de lys héraldiques et de

queues d'hermines; on pourrait encore utiliser les ceillots en en faisant un semé. On peut broder ces

deux semés sur le velours, broderie à fils tirés ou sur canevas simple. On découperait la tapisserie que l'on appliquerait sur le velours soit par un point de Bologne, soit par un fil d'or. Le velours une fois décoré d'un travail quelconque, le doubler en soie, après avoir monté aux côtés une bande de satin grenat de 12 cent. de hauteur et de 30 cent. de largeur, qui répond à la hauteur totale du fond en velours. Faire à cette bande une coulisse à tête serrée par une fine cordelière à glands pareille à celle qui ferme le sac. Anses en velours; elles se font avec une très grosse ganse de coton couverte de velours. Le sac se monte au fond entre le velours et la doublure qui rabat dessus. Quelques fronces au tournant.



Poche en drap blanc pour brosses et objets de toilette de bébé.

Modèles de M<sup>me</sup> Lebel-Delalande, 248, rue Saint-Honoré.

*Cadre pour photographie. —* Se couvre d'étoffe ancienne alternée avec de la peluche. Galon ancien cachant la réunion des étoffes. Notre modèle est en

soie Louis XVI, fond vert d'eau et la peluche vieux



Cadre pour photographie, couvert d'étoffe ancienne.

rose. Autres combinaisons d'étoffes; Peluche vieux vert et soie rouge brochée; peluche bleu Louis XV et soiejaune brochée.

*Broderie sur tulle copiée sur un spécimen du XIV<sup>e</sup> siècle. —* Le dessin se répète indéfini-

ment sur la bande de tulle. On le brodera en reprise avec du fil plat, en passant dans les réseaux du tulle



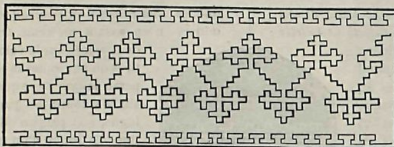
et contrariant bien le point. On pourrait encore dessiner notre modèle sur une bande de fine batiste que l'on appliquerait sur un tulle fin, genre Alençon. Un léger cordonnet suivrait les contours du dessin et l'on découperait ensuite la batiste avec précaution pour ne point endommager le tulle qui servirait de fond clair au dessin.

N<sup>os</sup> 1, 2, 3, 4. *Modèles de broderies de piqués, tirés du « Livre nouveau, dict patrons de lingerie à point croisé, point piqué en fil d'or, d'argent, de soie, ou autre, en quelque ouvrage que ce soit : en comprenant l'art de broderie et tiffurerie. On les vend à Lyon, par Pierre de Sainte-Lucie, en la maison du défunct Prince, près notre dame de Confort. »*

Nous avons trouvé curieux de faire précéder notre explication de celle donnée par l'auteur au commencement de son ouvrage qui re-



Broderie sur tulle copiée sur un spécimen du XIV<sup>e</sup> siècle

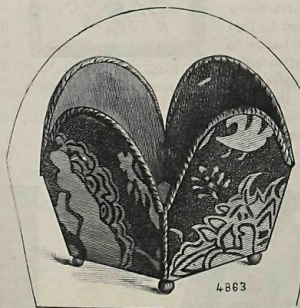


N<sup>o</sup> 1. — Entre-deux Broderie, quatre genres de piqués, copiés sur des modèles du XIV<sup>e</sup> siècle.

monte au XVI<sup>e</sup> siècle. Après avoir, nous-même, exécuté quelques-unes de ces broderies piquées, nous avons pensé que nos abonnées seraient peut-être curieuses de ce nouveau genre de travail ancien. C'est pourquoi nous leur offrons les quatre dessins ci-joints.

Nous engageons, pour la régularité du travail, à exécuter cette broderie avec une étamine appliquée sur l'étoffe. Cette broderie piquée fait fort bien en soie de couleur, en fin coton de fantaisie et même en coton blanc. Ce point de piqué n'est pas seulement joli sur fond mat, les fils de l'étamine tirés, mais il fait aussi très bien sur le galon étamine. Nous conseillons de l'essayer de cette manière pour toutes sortes de garnitures et pour les travaux de fantaisie.

Les deux dessins sur fond noir peuvent se broder en laissant un point d'intervalle entre chaque point brodé. Nous pensons que deux couleurs, ou deux tons de la même couleur, feraient bien et seraient moins monotones qu'une seule couleur. Cependant, en soie lavable rouge, grenat, la broderie piquée ferait très bon effet.



Coupe de fantaisie en vieille étoffe.

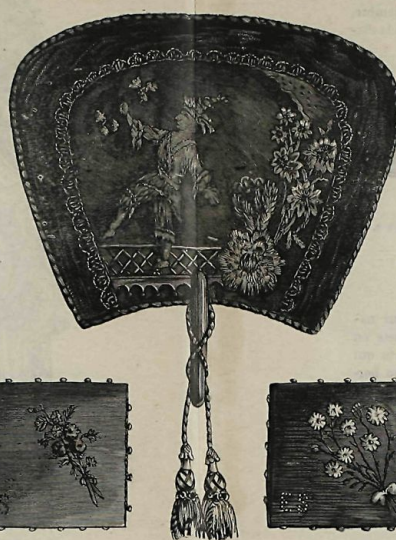
Piqués-épingles de grandeur naturelle, bouquet de marguerites et de fleurs des champs. — Un carton recouvert de moire rouge. Un bouquet de marguerites rose très pâle, à feuillage vert, est attaché avec un nœud mais finement brodé en soie; sur l'angle gauche du piqué-épingle, les initiales sont brodées en soie mais à l'ombre du bouquet. Ces petits piqué-épingles peuvent varier à l'infini, tant dans les nuances que dans le genre des fleurs dont ils sont brodés, et dans la pose du bouquet. Les initiales peuvent être brodées en lettres enla-

monte au XVI<sup>e</sup> siècle. Après avoir, nous-même, exécuté quelques-unes de ces broderies piquées, nous avons pensé que nos abonnées seraient peut-être curieuses de ce nouveau genre de travail ancien. C'est pourquoi nous leur offrons les quatre dessins ci-joints.

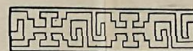
Nous engageons, pour la régularité du travail, à exécuter cette broderie avec une étamine appliquée sur l'étoffe. Cette broderie piquée fait fort bien en soie de couleur, en fin coton de fantaisie et même en coton blanc. Ce point de piqué n'est pas seulement joli sur fond mat, les fils de l'étamine tirés, mais il fait aussi très bien sur le galon étamine. Nous conseillons de l'essayer de cette manière pour toutes sortes de garnitures et pour les travaux de fantaisie.



4. Broderie de piqués, du XVI<sup>e</sup> siècle.



Ecran-éventail en étoffe ancienne. Deux piqué-épingle pour carnet de visite.



3. Broderie de piqués du XVII<sup>e</sup> siècle.

TRAVAUX DE M<sup>lle</sup> LECKER, 3, rue de Rohan.



Dessous de vase en forme de losange.

cées, soit au milieu, soit à l'angle. Les prénoms de peu de lettres, Lucie, Nina, Marie et autres peuvent se broder tout entier en biais. Peu coûteux, utile et vite fait, cet objet coquet offre tous les avantages. L'envers est recouvert de même étoffe que le dessus, et les deux côtés sont réunis par un surjet en soie assortie sur lequel on revient pour former un point de croix.

Ecran-éventail. — Se fait avec un



Galon en tapisserie.



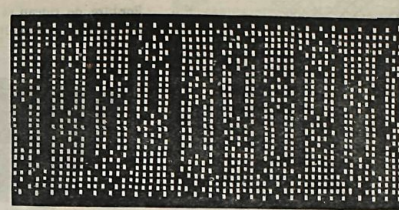
Bouquet d'aiguilles pour piqué-épingle.

morceau d'étoffe ancienne entourée de peluche; une dentelle au contour intérieur. Une ganse cordelière au contour extérieur s'enroule au manchet couvert de peluche et se noue d'un nœud simple; de beaux glands terminent la cordelière. Notre modèle est fait d'un morceau de soie Louis XV fond rouge à dessin broché ivoire, dont les fleurs ont été brodées de soie de couleur. Le jongleur chinois qui exécute les tours d'adresse sur un balcon, à son costume cerné et brodé de fil d'or. La peluche d'un ton vieux vert. Comme forme, on pourrait se servir d'un écran chinois en papier dont l'envergure se rapproche de celle de notre modèle.

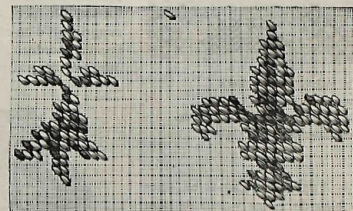
Fleur de lys héraldique et queue d'hermine, pour semé. Bande d'aiguilles pour chaise-tolante, coussin. — Peut s'employer en semé. Trois tons de rose de Chine, du moyen au très clair. Trois tons de vert tige d'aiguille.

Broderie au point lancé pour ouvrage de fantaisie. — Marguerites roses et blanches, feuillage vert frais.

Petite coupe de fantaisie pour mettre les bijoux. — Peut recevoir un verre avec un bouquet. Le croquis de la coupe est mis dans le dessin du panneau grandeur naturelle. Tailler en carton un peu ferme les quatre panneaux dont se compose la coupe. Les réunir à la partie droite après les avoir couverts d'étoffe ancienne pour le côté extérieur, de peluche ou de satin pour l'intérieur. On étend d'abord une mince couche de ouate. Tailler le fond sur la largeur des panneaux, le tendre d'étoffe et le réunir par un surjet au bord inférieur de chaque panneau. Le



4819 N<sup>o</sup> 2. — Broderie de piqués du XVI<sup>e</sup> siècle.



Queue d'hermine et fleur de lys pour semé.



Coussin-oreiller pour fauteuil. Modèle de Madame Lebel-Delalande.

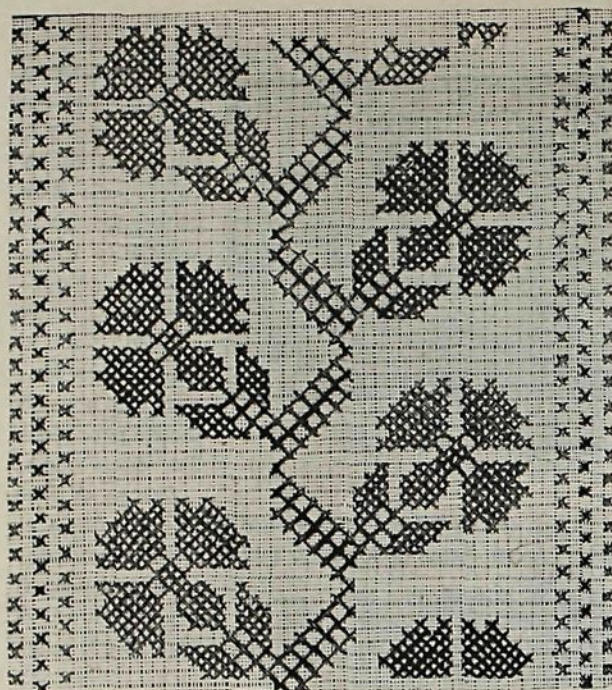


Broderie au point lancé, pour ouvrage de fantaisie.

Dessous de vase ou d'objet d'art, en vieille étoffe. — Ce dessous, en forme de losange, a 12 cent. sur chacun des quatre côtés, il est en vieille étoffe de soie brochée fond rose de Chine. Autour galon d'or brodé en soie rose et bleu anciens. Le tout est monté sur un carton assez fort recouvert d'un molleton et doublé de vieille soie mais ou orange.

Galon en tapisserie forme torsade. — Soies : brun foncé et vieil or.





Disposition de la guirlande de bluets  
al'ernés rouges et bleus.

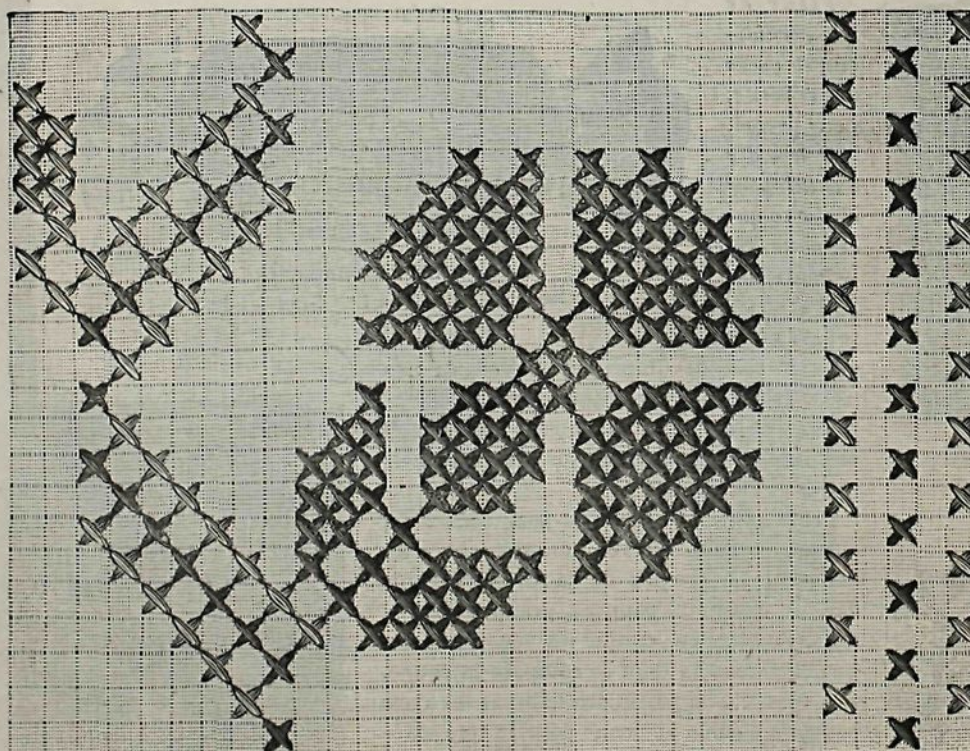
Modèle de Mademoiselle Lapouge, 17, rue d'Aumale,  
où l'on trouvera les matériaux nécessaires

dessin sur toute la surface d'un tapis. Laines ou soies  
d'un beau rouge et d'un bleu de même valeur de ton.  
Alternier les bluets et les rangs de points. Les foncés  
rouges, les autres bleus.

N<sup>os</sup> 1, 2. — Couverture de livre, vue des deux côtés.

N<sup>o</sup> 1. — L'étoffe ancienne couvre tout ce côté, moins son  
angle qui est en  
peluche vert an-  
cien; galon ancien  
collé sur la réu-  
nion des étoffes, un  
autre posé vertica-  
lement le long du  
dos.

Numéro 2. — Ce  
côté est couvert  
par deux pointes,  
l'une en étoffe,  
l'autre en pelu-  
che, qui sont mi-  
ses en sens in-  
verse, avec galon  
cachant leur jonc-  
tion; un autre le  
long du dos qui  
est traversé par  
trois galons éche-  
lonnés. L'intérieur  
est en soie vieux  
vert.



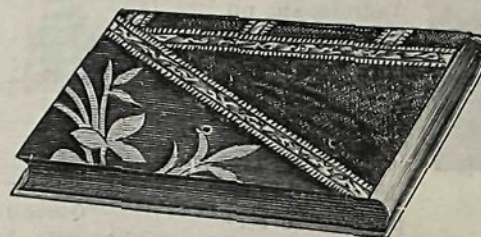
Bluet grandeur naturelle et grosseur de la toile ou de la toile canevas.

Bouquet d'œillets à broder, pour pique-épingles.  
Dessin à broder sur balle à café ou grosse toile. —  
Bordure de rideau et de tapis pour antichambre,  
salle à manger, fumoir. Nous donnons réduite la dis-



N<sup>o</sup> 1. — Couverture de livre, vue des deux côtés,  
en étoffe ancienne Louis XV,  
fond amarante et peluche vert ancien.

position du dessin et un seul bluet de grandeur na-  
turelle. On peut répéter le courant de bluets en  
supprimant d'un côté les trois rangs de points qui  
forment bordure; on aurait ainsi une large bor-  
dure très décorative, on pourrait même répéter le



N<sup>o</sup> 2. — Couverture de livre,  
galon ancien réunissant les étoffes.





COSTUMES DE GENRE POUR RÉUNIONS HIPPIQUES, DE MADAME PELLETIER-VIDAL, 17, RUE DUPHOT.

*Costume en voile rose broderie camaïeu, frangé à même l'étoffe. — Première jupe en voile rose Louis XVI avec une haute frange dans le bas, cette frange a pour tête un ruban de satin noir serré à distances égales par un nœud papillon. Seconde jupe brodée, s'arrêtant à la tête de l'effilé, elle est montée régulièrement par des fronces au corsage-corselet décollé en cintre, qui se complète d'une guimpe en gaze de soie ivoire que traversent des bretelles en ruban. Gigot en gaze et manche en voile avec une draperie en satin noir et un plissé de gaze en manchette. Ruche à l'encolure. Tour de taille en satin noir fermé par une boucle qui relie deux longs pans en ruban de satin noir avec des coques moyennes.*

*Costume genre turc en crêpe de Chine ficelle avec broderie en soie de couleurs éteintes mêlée de fil d'or. — Cet élégant tissu fait le devant de la jupe, devant pincé, à droite, de plis qui soulèvent le bord inférieur pour montrer le bas d'un pantalon sultane en surah aurore clair, pantalon serré à la cheville par une coulisse et qui retombe en bouillon. Lés de derrière en crêpe de Chine uni légèrement inclinés et pan en ruban vert olive tombant d'une traverse qui relie le tablier aux lés de derrière en passant sur un panneau plissé de plis creux. Chemisette et manche en crêpe de Chine ficelle; les deux plissées, la première à un hausse-col en velours cuivre rouge foncé, la seconde à un haut poignet. La veste en velours à petite basque arrondie s'enfuit sur le côté en crêpe de Chine qui cerne la chemisette. Ruban croisé à la taille.*



« Je ferai un coup de tête.

« Quel coup de tête ?

« Je m'engagerai ! »

Et l'histoire quasi-héroïque de Desclée, repassant, pour le soir, son rôle des *Femmes terribles*, dans la cave de sa maison, dont les insurgés se sont emparés pour tirer sur les Versaillais qui renvoient des bombes ; l'une d'elles éclate au milieu de la salle à manger, ce qui empêche l'actrice d'envoyer chercher le déjeuner dont son estomac vide aurait besoin.

Mais je m'attarde à de vieux récits, quand j'aurais tant de choses nouvelles à vous conter : les noces d'argent du comte et de la comtesse de Paris célébrées, hélas, dans l'exil ; les fêtes de ce printemps qui se succèdent, sans interruption, à l'Elysée, dans

les ministères, partout. . Le bal masqué donné par M. Cernuschi ; jamais seigneur vénitien n'a reçu plus princièrement et n'a eu plus haute mine sous un costume plus somptueux. Et les ventes au profit des pauvres !... Elles nous ruinent tous, tant que nous sommes ! Les mondaines n'ont pas le temps de respirer. Je suppose qu'aucune d'entre elles n'a encore mis le pied à l'Exposition qui, du reste les attend sans presser ses préparatifs. Ce qui la caractérise pour le moment, c'est une odeur infecte de peinture et de vernis, des barbouillages menaçants pour les robes et un va-et-vient de caisses immenses qui rendent la circulation difficile.

T. B.

### PENSÉES ET MAXIMES

La timidité est bien plus souvent l'effet de l'amour-propre que d'une modeste défiance de soi-même, et ceux-là ne doivent point se sentir embarrassés dans le monde, qui y vont avec une simplicité et une bienveillance naturelles, sans prétention et sans ambition, n'ayant rien à demander et ne voulant être que ce qu'ils sont réellement.

(XAVIER MARMIER.)

Le signe de la bonté chez les jeunes c'est d'aimer la vieillesse, et chez les vieux d'aimer la jeunesse.

(GÉRUZEZ.)

## La Fille du Cacique

(SUITE)

**M**AIS comment n'avez-vous pas demandé un congé pour vous reposer en France, au milieu de votre chère famille ? dit M. Martini.

— On m'a accordé un congé de convalescence de trois mois à mon retour de la campagne précédente. J'avoue que j'en avais assez au bout de quinze jours... J'adore ma famille, mais, que voulez-vous ?... la vie de château et la solitude des champs, la ville et ses relations mondaines, tout cela me porte également sur les nerfs. Je ne puis respirer qu'à la mer.

— Vous avez tout au moins la franchise de vos opinions, répartit gaiement Georges, que les boutades du *loup marin* réjouissaient fort.

— Mais tout cela ne nous dit pas ce que vous avez fait à terre ? fit M. Martini.

— Je l'avoue, père, répondit Georges, que, me souvenant de certaine poésie d'Alfred de Musset, j'ai cherché, par pur sentiment artistique, à découvrir le profil charmant de quelque belle Espagnole. Mon album à la main, j'ai regardé à toutes les fenêtres mais sans rien apercevoir. Nous passions... aussitôt, un judas insidieusement ouvert au milieu d'un volet aux parois impénétrables, laissait se pencher une

jolie tête aux yeux brillants qui nous toisait des pieds au chapeau... Nous nous retournions discrètement et la vision de disparaître avec un rire moqueur !

— Mais pourquoi ces dames sont-elles aussi sauvages ? observa Mariquita.

— Par simple habitude, répondit Kerbars. Une femme du monde à Santa-Cruz ne peut sortir ni même se montrer dans le jour. « Personne à midi dans les rues, — dit un proverbe du crû — sauf les Français et les chiens. » Le dicton est peu poli pour nous, mais il a sa raison d'être. Il faut être fou pour se promener à cette heure.

— Et quand peut-on voir les dames du pays ? reprit encore la curieuse Mariquita.

De neuf heures du matin à neuf heures du soir elles se regardent dans la glace et frisent leurs cheveux ou les poils de leur havanais ; elles ne quittent leur peignoir qu'*au moment du frais*, après dîner, pour aller montrer, au clair de lune, leur taille de sylphide et des toilettes des nuances les plus tendres.

— Vous devenez poétique ! s'écria la jeune fille.

— Vous n'êtes pas difficile, mademoiselle ; je suis grognon, tout simplement, et ce pays en est la cause. On y arrive après huit jours, en moyenne, de tra-



versée, avec une barbe affreuse, qui commence seulement à croître et qui effraye la population. On y fond littéralement pendant un jour ou deux et l'on en repart après avoir laissé quelques louis chez les marchands de *Ténériffe* qui se chargent d'expédier des barillets de vin fin à toute votre famille. Le programme de cette relâche ne varie jamais...

— Vous êtes un drôle d'homme, monsieur de Kerbars, s'écria la petite Indienne, avec son sans-gêne américain, c'est égal vous avez un mérite : vous ne ressemblez pas à tout le monde.

Au moment où les promeneurs arrivaient sur le quai pour profiter de la dernière embarcation qui allait rejoindre l'*Uruguay*, déjà prêt à appareiller, le vaguemestre du bord s'approcha de M. de Kerbars et lui remit une lettre qu'il venait de recevoir pour lui à la poste de Santa-Cruz.

— C'est de mon excellent père dit l'enseigne à ses amis. Il ne manque pas un courrier ! Il se livre à de profonds calculs pour arriver à me prodiguer ses bons conseils sur les moindres points du globe où j'ai chance de m'arrêter pendant mes voyages. Cette lettre a dû partir avant nous de France pour être arrivée depuis deux jours déjà. Elle ne me dit rien de bien nouveau. Voici, cependant un *post-scriptum* assez intéressant. Ecoutez, Georges : « Au cas où tu voudrais sortir un peu de ta coque (une pointe acérée...) n'oublie pas, mon cher fils, qu'au n° 450 de la *calle Florida*, à Montévidéo, habite un des plus vieux amis de ton père. Il te recevra certainement à bras ouverts. Demande le docteur d'Esnars et nomme-toi, tu n'auras pas besoin d'autres références, je t'en réponds ! »

— Nous irons voir ensemble cet honorable disciple d'Esculape, n'est-ce pas Georges ? Cela vous fera plaisir, vous qui aimez tant le monde !

\*\*\*

La traversée de Ténériffe à Montévidéo est toujours assez monotone. On a hâte d'arriver en Amérique.

Le premier poisson-volant tombé à bord est reçu avec joie par les passagers. Le malheur de cet étourdi qui, sans calculer la portée de son élan, part de la crête d'une vague pour aller choir sur le nez de quelque matelot endormi, excite l'hilarité générale. C'est un bon signe, on approche du tropique du Cancer.

La mer est chargée d'animalcules, de corps gélatineux, de *nautilus* qui passent le long du navire, dans l'eau d'une transparence merveilleuse.

Les journées deviennent chaudes, on est forcé de renoncer aux promenades sur le pont de midi à quatre heures, on commence à ne plus faire autant honneur aux ingénieuses combinaisons du cuisinier qui doit chaque jour donner une forme nouvelle à des conserves peu variées. On passe la soirée sur la dunette, en écoutant les chansons du gaillard d'avant où les *loustics* de l'équipage entonnent avec un entrain superbe quelque refrain du pays pour entretenir leur belle humeur.

Rien ne vint troubler l'existence de la *famille Martini*, comme on disait à bord, pendant cette traversée. Le passage de la Ligne valut cependant de nou-

velles épreuves à Perrine qui dut, en guise de baptême, subir une douche abondante, poursuivie par tous les farceurs du paquebot. Elle prit sa revanche, le soir, en devenant la reine du bal, organisant des rondes bretonnes qu'accompagnait le biniou du bord.

Après dix-huit jours de mer depuis Ténériffe, comme la cloche appelait les passagers au repas du soir, à l'horizon que tachaient de grandes plaques rouges apparut un cône courant à pleines voiles sur le paquebot.

— Le Pilote ! s'écria le matelot de vigie.

Le navire allait, en effet, entrer dans le *Rio de la Plata*, large bras de mer aux eaux jaunâtres, formé par le confluent du Parana et de l'Uruguay.

.....

### TROISIÈME PARTIE

#### L'ÉPREUVE

#### I

C'était au mois d'avril, la fin de l'automne pour Montévidéo.

Des étalages qui bordaient les allées du marché de la ville, s'échappaient, au matin, de bonnes senteurs de légumes frais, d'enivrants parfums de fleurs ; les grappes de raisin noir débordaient des paniers plats où elles s'amoncelaient ; les aubergines violacées, les tomates rubicondes, les pastèques aux flancs rebondis étaient entassés pêle-mêle sur les dalles ; aux auvents des boutiques pendaient des chapelets d'œufs d'autruche, de courges sculptées. Le long des murs, des cages de grande dimension renfermaient des milliers d'oiseaux dont le plumage étincelait ainsi que des écrins de pierres précieuses ; le gazouillement des bengalis, les cris perçants des perruches se mélangeant, formaient un étrange concert dont souffraient les oreilles de Georges et de Perrine ; Mariquita et de Kerbars, qui étaient aussi de la promenade au marché, paraissaient tout heureux de se retrouver dans un milieu aussi exotique. La petite indienne, surtout, manifestait sa joie en caquetant avec toutes les marchandes qui la prenaient pour une fille du pays.

Perrine, en bonne ménagère, la suivait devant chaque boutique, mais sans pouvoir comprendre un mot de ces conversations en langue espagnole. Il fallait qu'à tout moment, Mariquita lui expliquât « son charabia... » La vieille bretonne suivait d'un œil attendri les cuisinières affairées, le bras tendu sous l'anse du panier débordant de victuailles, qui se pressaient autour de l'étal du boucher à la mode. C'étaient des réclamations sans fin... « L'heure du déjeuner approche, la *senora* va se fâcher, il n'y a pas moyen de se faire servir !... »

La viande est apportée par des wagonnets sur un chemin de fer spécial qui vient des abattoirs (*Carnicerías*) du *Cerro*, simple accident de terrain dont les Montévidéens, en gens de plaine, ont la prétention



orgueilleuse de faire une montagne. Ce chemin de fer s'arrête à la porte même du marché.

Perrine poussa des cris d'enthousiasme quand Mariquita lui apprit les prix de la viande; les morceaux les meilleurs valent bien cinquante centimes le kilogramme, soixante au plus, dans les mauvais moments...

L'Uruguay est le pays des *pampas* immenses où paissent d'innombrables troupeaux; quand un propriétaire, visitant ses domaines, veut déjeuner aux champs d'un morceau de filet de bœuf, les bergers choisissent un animal en le prenant au lazzo, l'abattent, le dépècent à grands coups de couteau, prennent ce qui leur convient pour le repas et abandonnent le reste aux oiseaux de proie; cela ne vaut pas la peine d'être rapporté à la maison!...

Georges semblait complètement absorbé depuis qu'il était entré dans ce temple de la gourmandise; était-ce par la vue des boutiques faisant diversion aux ennuis de la traversée, comme pour Kerbars qui palpa fruits et légumes avec intérêt, garnissant toutes ses poches, sans l'ombre de respect humain, à les faire craquer sous le poids?

Non, le peintre était sous le charme des jeunes *Orientales* (ainsi s'appellent elles-mêmes les Montévidéennes) qui le coudoyaient, analysant tous les détails de leur physionomie riante, bouche minuscule, yeux noirs bordés de cils longs et soyeux, nez droit ou aquilin, air vainqueur et bon enfant tout à la fois.

Perrine s'aperçut de ces admirations successives, et en plaisanta avec son sans-gêne habituel.

— Vous voilà quasiment en extase, monsieur Georges, elles en ont des pieds de Cendrillon! et des mains de duchesse, ces amours de cordon-bleu. Et les demoiselles donc, sont-elles jolies! On dirait, ma foi, qu'on enferme les laiderons...

— Pour ne pas nuire « au tableau », ajouta Mariquita.

A ce moment passa devant les voyageurs une jeune fille de dix-huit à vingt ans, très simplement mise mais avec un goût tout particulier, qui faisait ses achats.

Les héritières les plus riches sont élevées d'une manière pratique dans ce pays d'Amérique; elles épouseront peut-être des jeunes gens peu fortunés, et comme l'institution de la *dot* n'existe pas pour elles en principe, que tout se borne, au moment du mariage, à des cadeaux plus ou moins généreux, les plus fières ne dédaignent pas de s'occuper des petits soins domestiques.

— Qu'elle est belle! s'écria Georges en voyant passer la jeune fille.

Et il resta fixe, sans bouger de place, comme la statue du Commandeur, admirant cette gracieuse apparition.

— Que faites-vous donc en face de ce panier de cresson? dit enfin Kerbars à son ami, en revenant de bonder de fruits sa dernière poche disponible. Etes-vous frappé d'ataxie locomotrice? Les effets de l'émotion sont parfois terribles sur le système nerveux... prenez garde! On a vu des gens mourir de joie à la nouvelle d'un gros lot inespéré, d'autres mourir de peur, mais le coup de foudre des roman-

ciers, la surprise de l'amour n'a encore jamais tué personne sur le coup, que je sache. Remuez-vous donc! Si vous continuez à rester planté là, vous allez fournir à la science un sujet d'observation encore inédit... M'entendez-vous? Avez-vous perdu le sens de l'ouïe en même temps que l'usage des jambes?

— Comment! vous ne la trouvez pas ravissante? répondit Georges avec entrain.

— Cette demoiselle en toilette bleue? Je vous accorde qu'elle est bien, mais il faut vous attendre à en voir beaucoup comme elle. Montévidéo partage, avec Santiago et Lima, le privilège bien connu de renfermer les plus remarquables spécimens de grâce et de beauté; la société du pays est d'ailleurs particulièrement hospitalière et aimable. Les présentations sont très faciles. Voulez-vous faire connaissance?... Priez Mariquita de remettre à l'objet de votre stupéfaction un de ces bouquets de roses, cela suffira pour vous distinguer; nous demanderons le nom de la famille à la marchande de fleurs qui ne peut l'ignorer, car tout le monde se connaît ici, et demain je trouverai bien quelque attaché à la légation de France qui vous introduira dans la maison.

— Allons donc! fit Georges.

— Mais parfaitement; les usages mondains diffèrent absolument ici des préjugés de la vieille Europe. Du moment que vous êtes un galant homme, vous n'avez qu'à frapper aux portes des salons les plus recherchés, les plus distingués de la ville, vous serez très cordialement reçu. Je n'ai jamais causé de Montévidéo avec mes camarades de la marine, sans subir un éloge en trois points des vertus hospitalières de cette localité.

— A quoi bon? Nous devons repartir pour poursuivre notre voyage dans quelques jours. Mettez-vous en avant, vous qui devez rester à Montévidéo comme officier de la station...

— Mariquita, dit de Kerbars à l'indienne en lui donnant quelques boutons de rose-thé pris à la hâte sur la charrette de la bouquetière, faites-moi donc le plaisir de mettre ces fleurs dans le petit panier que tient cette demoiselle... Et il désigna la jeune fille qu'avait vue Georges, alors occupée à marchander modestement quelques légumes.

Tout ceci s'était passé en moins de cinq minutes... Mariquita que les originalités de M. de Kerbars n'étonnaient plus, saisit les roses et les posa délicatement dans la corbeille que la jeune fille avait à son bras. Celle-ci, dont l'attention avait été éveillée par les allures singulières de Kerbars, ne s'émut pas le moins du monde et tout en saluant, comme pour remercier, laissa échapper ce cri de commisération:

— Pobricita!

— Pauvre petite!

L'infirmité de Mariquita l'avait frappée au moins autant que la galanterie des étrangers.

L'Indienne, à ce mot trop éloquent, sentit tout son sang refluer à ses joues. La colère la crispa. Elle était donc bien difforme pour mériter tant de pitié?

Et si elle avait su que ces boutons de rose déposés en folâtrant dans la corbeille de la *senorita* étaient un hommage de Georges; si elle avait pu deviner qu'elle servait ainsi d'intermédiaire, d'interprète involontaire, à cette admiration qui commençait!...



S'occupant surtout de Perrine qui la questionnait sur les moindres détails d'un spectacle nouveau pour elle, Mariquita n'avait rien remarqué du manège des jeunes gens, ni rien entendu de leur *a-parle*. Elle avait cru se prêter à un caprice de l'enseigne.

— Oh ! pensait-elle, l'orgueilleuse créature qui a voulu m'écraser de sa compassion ! Elle se trouve belle et me jette son offrande de charité au passage !

Elle courba lentement la tête, jeta au loin le reste des fleurs qu'elle avait gardé pour s'en parer, et s'abandonna à une colère concentrée, révolte pleine d'amertume. Elle se réveillait, après un si beau rêve !...

Depuis quelque temps, elle oubliait ses soucis ordinaires. Les séances dans l'atelier à Paris, la bonté de M. Martini, sa confiance en lui qui croissait chaque jour, l'amitié de Georges, lui avaient ouvert des horizons nouveaux. Une grande lumière s'était levée en elle. Son cœur débordait de tendresse. Elle avait soif de dévouement pour ces deux êtres bien-aimés. Et la traversée de France en Amérique, les isolant du monde, prêtant merveilleusement à l'intimité, avait encore contribué à fortifier ces pensées.

Voguant vers son pays, qu'elle désirait passionnément revoir, elle se sentait heureuse, complètement heureuse, s'épanouissait, bavardait, raillait, chantait tout le jour et entrevoyait une existence commune, tout amicale, fort douce.

Kerbars était arrivé à propos... Ses idées fermes, sa vie consacrée absolument à une carrière qui l'absorbait, entraînaient Georges et l'encourageaient dans le désir de se dévouer, corps et âme, au culte égoïste de l'art.

Kerbars disait souvent :

— Je ne comprends pas qu'on divise sa vie, sa pensée, son temps, ses affections en petites lanières séparées ; je ne comprends pas qu'on ait une carrière passionnante et qu'on se marie... C'est de la faiblesse ! Je n'admets, pour ma part, qu'une tâche et qu'un amour !

Et montrant la mer, il ajoutait en riant de son air moqueur :

— Je n'ai qu'elle au cœur et dans l'esprit. La connaître, la parcourir en tous sens, l'écouter, la dompter au besoin !...

Mariquita l'admirait quand il parlait ainsi et lui avait une vive reconnaissance.

Georges s'enthousiasmait des propos de Kerbars et lui disait :

— La mer ne vaut pas l'art !

La jeune fille l'écoutait ravie. Une espérance ineffable la remplissait. Ils pourraient vivre toujours ensemble sans qu'une femme vint troubler l'amitié fraternelle qui les unissait. Certes, elle ne pouvait être que sa sœur en affection, mais cette perspective lui suffisait ; elle le croyait du moins.

Quand elle s'égayait devant M. Martini, celui-ci se disait à lui-même :

— En se rapprochant du pays natal, l'oiseau des tropiques se sent revivre.

Et Georges murmurait :

— Ma parole ! la petite folle, je crois qu'elle aime Kerbars...

Oh ! Georges, aveugle Georges !

AYLICSON ET A. MARIN.

(La suite au prochain numéro.)

# SOLUTION DE L'ÉNIGME DU NUMÉRO DU 8 JUIN :

*L'Arohe de Noé*

## PROVERBE

*Dans chaque vers trouver un mot du proverbe*

Quand les roses bourgeons se gonflent aux ra-  
[milles,  
On aime à s'égarer dans le sentier moussu.  
La brise y parle bas ; et le parfum des scyllès  
S'échappe du gazon, velours au fin tissu.  
Des brumes de l'hiver, le soleil se dégage.

On prie, on chante, on aime ; et tous n'ont qu'un  
[langage  
Pour, dans un large chœur, en saluer le jour.  
L'artiste voit un monde en la tiède lumière...  
Mais les calculs joyeux de la grosse fermière  
Disent : « Ces rayons-là chauffent ma basse-  
[cour ! »

## HOMONYMES

O cher petit enfant, viens, viens que je t'em-  
[brasse !  
Passe autour de mon — ta main blanchette et  
Doux mignon ! [grasse,  
Eh ! quoi, vous vous fâchez, monsieur, sous mes  
[caresses  
Et, d'un grand — de poing, vous me dispersez  
Et chignon ! [tresses

Il est pourtant d'un — qui le rend vénérable.  
Pourvu que le dommage, au moins soit répa-  
Oh ! méchant ! [rable,  
Mais, de son mauvais — n'ayant aucune honte,  
Le diabolin reprend sa toupie et son conte  
Et son chant.

*Le Directeur-Gérant : F. THIÉRY.*

Paris. — Alcaas-Lévy, Imprimeur breveté, 21, rue Chauchat



MODÈLES DE LINGERIE DE MADEMOISELLE THIRION

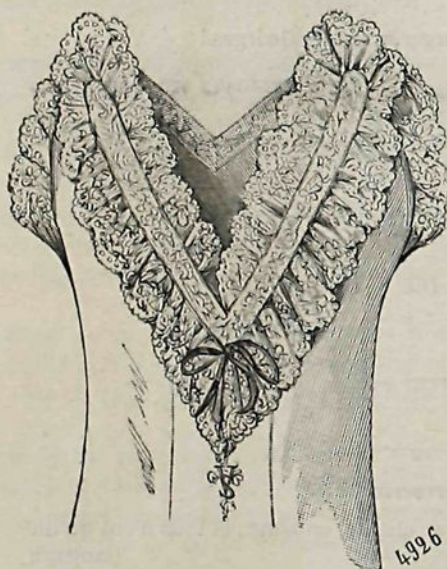
47, boulevard Saint-Michel



Chemise en batiste à semé de roses.

étroit ruban passé dans l'encolure et noué à l'épaule.

L'autre, décolletée en V, avec un entre-deux brodé et des dentelles qui suivent le bord en décrivant une patte arrêtée à l'épaule. Une dentelle à l'entournure. Le dos se garnit seulement de l'entre-deux.



Chemise en batiste garnie de dentelle.

au bas, par un groupe de plis cachés sous un chou en ruban.

*Saut du lit en batiste crème.* — Le devant se dispose en éventail avec fine broderie entre les plis, entre-deux et dentelle au bord qui croise, dentelle à l'encolure et collier de coques en ruban arrêté par des nœuds de chaque côté du col. Ruban en ceinture. A la manche large dentelle et nœud.

A ce numéro sont joints la Gravure coloriée 4733

Et un *Album de travaux* contenant : Poche en drap blanc pour objets de toilette de bébé. — Sac à ouvrage. — Cadre à photographie. — Ecran. — Pique-épingles. — Semé fleur de lys et queue d'hermine. — Oilets en tapisserie. — Broderie de piqûres. — Galon tapisserie. — Bluets-monstres, broderie à la croix sur toile, sur grosse étamine pour service de table, dessus de billard, etc., etc. — Deux couvertures de livre.

*Deux chemises de jour.* — L'une en batiste à semé de roses, forme un plastron avec empiècement de tulle brodé et une modestie faite de dentelle avec bouclettes en ruban. Une dentelle pour manche,



Manches pour costumes en étoffe molle. Colerette-jabot.

*Deux manches pour costumes en étoffe souple.* — Manche coupée transversalement de quatre entre-deux de dentelle, froncée à l'épaule et pincée de plis au-dessus du poignet dont la hauteur est diminuée par un pli.

Manche en soie ou lainage ouverte sur une sous-manche en dentelle, haut et bas rejetés dans la longueur en un seul revers pour le côté droit; deux revers à gauche et dans le haut; le bas drapé.

*Colerette-jabot.* — Une ruche en gaze montée à un poignet se ferme par un nœud sous lequel prend un jabot de gaze pompadour serré par plusieurs rangs de fronces et



Saut du lit en batiste crème.





Imp. Falcener Paris

## Journal des Demoiselles

Modes de Paris

ET PETIT COURRIER DES DAMES REUNIS

Rue Divienne. 48

Coiffures de M<sup>me</sup> PELLETIER-VIDAL 11 r. Duphot - Chapeau HELENA 20 r. des Pyramides - Parfums  
de la M<sup>me</sup> GUERLAIN 15 r. de la Paix - Corsets de M<sup>me</sup> EMMAUELLE 3 pl. du Théâtre Français - Chaussures de  
la M<sup>me</sup> KAHN 2 Montorgueil 55.